

Les manœuvres impériales allemandes en 1903

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **48 (1903)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-338080>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES MANŒUVRES IMPÉRIALES ALLEMANDES en 1903

(De notre envoyé spécial.)

Planche XXXIII.

Après un long intervalle nous sommes revenus en 1903 aux manœuvres à double action de plusieurs corps d'armée, des manœuvres d'armée, comme on dit en France. La Russie a donné l'exemple en 1890; elle fut suivie par la France en 1891, et par l'Autriche-Hongrie en 1893. L'Empire allemand ne s'y est résolu qu'en 1895 où l'on fit venir à la dernière heure deux corps d'armée supplémentaires pour compléter les effectifs engagés. En 1896 et 1897 des fractions d'armées furent créées ayant à leur tête des chefs et des états-majors spécialement désignés. Les manœuvres de 1897 entre autres englobèrent les plus forts effectifs que nous ayons jamais fait manœuvrer dans des exercices de paix, savoir quatre corps d'armée à trois divisions d'infanterie, deux divisions de cavalerie régulièrement composées, et à la fin des manœuvres une troisième division de cavalerie à deux brigades. Cet énorme ensemble forma 114 bataillons d'infanterie, 105 puis 121 escadrons de cavalerie, 111 batteries avec 534 bouches à feu. Un tel spectacle n'avait pas été renouvelé; il est accompagné de trop d'inconvénients et de frais; pour l'instruction des troupes ces grandes concentrations ne sont guère utiles non plus. Il est difficile en outre de trouver des chefs qualifiés sans bouleverser la composition des corps d'armée.

La concentration de 1903, qui a comporté quatre corps d'armée et deux divisions de cavalerie, ne prouve pas que nous entendions revenir au régime de 1896 et 1897. La cause en est ailleurs. Devait être appelé aux manœuvres le contingent saxon. Celui-ci, depuis 1900, comprend deux corps d'armée. On n'a pas voulu les partager et les appeler à des manœuvres séparées. Il a donc fallu opposer au contingent saxon deux corps prussiens. Le hasard a voulu que les corps voisins, le IV^e et le XI^e, fussent également de composition postérieure à 1900. L'occasion a été bonne ainsi d'examiner quatre nouvelles formations sur le champ de manœuvres. Ce dernier fut choisi sur le territoire de la province de Saxe et non dans le royaume comme en 1896.

Je cite quelques personnages en vue qui assistèrent aux manœuvres : le roi Georges de Saxe, le grand-duc Guillaume-Louis de Saxe-Weimar, le duc d'Aoste, le duc Charles-Edouard de Saxe-Cobourg-Gotha, le comte Waldersee, le colonel-général v. Hahnke, le ministre de la guerre saxon Freiherr v. Hausen, le lieutenant-général Rogier, inspecteur de l'artillerie de campagne en Italie, le lieutenant-colonel Ebener, Français, remplaçant l'attaché militaire de Chazelles (en congé et décédé depuis), les plénipotentiaires militaires des diverses puissances — ajoutons l'impératrice allemande, présente aussi suivant sa coutume.

Le terrain.

Le territoire des manœuvres embrasse les deux rives d'un affluent de l'Elbe, la Saale qui dans cette partie de son cours se dirige du sud-ouest au nord-est. Près de Naumburg, elle reçoit elle-même sur sa rive gauche un affluent, l'Unstrut. La configuration du sol dans le nord et le nord-est est totalement différente de ce qu'elle est dans le sud-ouest. Au nord, une vaste plaine commence à l'Elster près de Leipzig et s'étend au-delà de la Saale jusqu'à Mûcheln. Dans le sud-ouest s'élèvent sur les deux rives de la Saale les contreforts des montagnes de la Turinge ; les vallées forment des coupures profondes, le terrain est montueux et couvert de bois. Le vallon qui sert de lit à la petite rivière Wethau, affluent de la Saale, rive droite, constitue un obstacle d'une certaine importance et jouera un rôle considérable dans la dernière moitié

des manœuvres. La Saale est assez large et profonde pour ne pouvoir être franchie que sur les ponts qui ne sont pas rares.

Le pays est riche en fermes, en villages, même en villes. Le terrain au nord-est et au nord est plus praticable à la cavalerie. Dans le sud-ouest les mouvements de troupes sont faciles à dissimuler ; les collines boisées favorisent les surprises. Les voies de communication sont assez nombreuses, les routes en général bonnes. Plusieurs lignes de chemins de fer, parmi lesquelles d'importantes, sillonnent en divers sens le pays.

Les effectifs.

Le XII^e et le XIX^e corps d'armée saxon appartiennent au *parti bleu*. Ils ne constituent pas une fraction d'armée, mais agissent en coordination, le plus ancien chef de corps exerçant selon les circonstances le commandement supérieur sans se démettre de celui de son corps.

Le XII^e corps d'armée est sous les ordres du prince royal de Saxe, Frédéric-Auguste, général d'infanterie ; de ses deux divisions d'infanterie, la 23^e est sous le commandement du lieutenant-général v. Broizem, la 32^e sous celui du général v. Stieglitz ; chacune d'elles est pourvue de deux brigades d'infanterie, un régiment de cavalerie divisionnaire à quatre escadrons, deux régiments d'artillerie de campagne formant une brigade, deux compagnies de pionniers avec un équipage de pont divisionnaire ; comme troupe de corps, une section de télégraphistes. Les brigades d'infanterie sont à deux régiments de trois bataillons, sauf la 64^e brigade qui ne possède que le régiment des tirailleurs et deux bataillons de chasseurs indépendants. Effectif total : 23 bataillons, 8 escadrons, 24 batteries.

Le XIX^e corps d'armée, sous les ordres du général d'infanterie v. Treitschke, le plus ancien des deux généraux commandants, comprend la 24^e division d'infanterie, le lieutenant-général v. Rabenhorst, et la 40^e, le lieutenant-général comte Vitzthum v. Eckstädt. Ces deux divisions ont la même composition, exception faite pour le régiment de cavalerie divisionnaire qui, dans la 24^e, compte cinq escadrons et dans la 40^e trois seulement. Les brigades d'infanterie sont à trois régiments. Le reste du corps est constitué comme le XII^e, plus

une subdivision d'aérostiers. Effectif total : 24 1/2 bataillons d'infanterie (y compris une école de sous-officiers formant un demi-bataillon), 8 escadrons, 24 batteries.

Au parti bleu se rattache encore la division de cavalerie B, sous les ordres du major-général Freiherr v. Milkau (commandant de brigade). Elle compte deux brigades de cavalerie prussiennes, la 9^e et la 11^e, et une brigade combinée saxonne à deux régiments de cinq escadrons, un groupe d'artillerie à cheval de deux batteries, deux subdivisions de mitrailleuses n^{os} 7 et 8 (prussiennes) et un détachement de pionniers. En tout 30 escadrons, 2 batteries.

Le *parti bleu* comprend ainsi 47 1/2 bataillons, 46 escadrons, 50 batteries.

Le IV^e et le XI^e corps d'armée prussien appartiennent au parti rouge. Ici aussi le plus ancien chef de corps exerce, le cas échéant, le commandement supérieur en conservant celui de son corps.

Le IV^e corps d'armée est sous les ordres du lieutenant général v. Beneckendorff u. v. Hindenburg ; le lieut.-général baron v. Ardenne, de la cavalerie, commande la VII^e division d'infanterie ; le lieut.-général v. Prittwitz u. Gaffron la VIII^e. Dans l'une et l'autre deux brigades d'infanterie à deux régiments, plus à la XV^e brigade un demi-bataillon formé par l'école de sous-officiers de Weissenfels ; un régiment de cavalerie légère de cinq escadrons, une brigade d'artillerie de campagne de deux régiments comprenant chacun deux groupes de trois batteries, dont un groupe du régiment 74 d'artillerie à cheval sur pied réduit ; deux compagnies de pionniers avec un équipage de pont. Comme groupe de corps une section de télégraphes et une subdivision d'aérostiers. Total : 24 1/2 bataillons d'infanterie, 10 escadrons, 24 batteries.

Le XI^e corps d'armée, sous les ordres du général d'infanterie v. Wittich, comprend la XXII^e division d'infanterie, lieut.-général v. Heeringen, et la XXXVIII^e, lieut.-général v. Kleist. Même composition que dans le I^{er} corps à de petites différences près : la LXXVI^e brigade comptait comme septième bataillon le 11^e chasseurs de Marburg, dont le chef est la reine-douairière d'Italie. Le 11^e d'artillerie de campagne a, en excédent, son groupe à cheval de deux batteries sur pied renforcé. Pas d'aérostiers dans ce corps. Total, 25 bataillons, 10 escadrons, 26 batteries.

Au parti rouge est encore détachée la division de cavalerie A, major-général Frhr. v. Langermann u. Erlencamp, inspecteur de cavalerie. Elle comprend la II^e brigade de la Garde, la V^e et la VII^e brigades combinées à deux régiments de cinq escadrons, le groupe d'artillerie à cheval du premier régiment de la Garde de deux batteries, deux subdivisions de mitrailleuses nos 1 et 2 de la Garde, un détachement de pionniers, en tout 30 escadrons, 2 batteries.

Effectif du parti rouge : 49 1/2 bataillons, 50 escadrons, 52 batteries, soit une supériorité de 2 bataillons, 4 escadrons, 2 batteries.

Les commandements.

Je me borne à vous présenter les généraux commandant les corps d'armée.

Le plus ancien est le général d'infanterie (dès lors colonel-général) Adolf v. Wittich, né en 1836, et lieutenant au 39^e régiment d'infanterie en 1855 ; capitaine à l'état-major général en 1866, il prit part à la campagne contre l'Autriche au grand quartier général du roi Guillaume. En 1870/71 il était major à l'état-major du IV^e corps d'armée et prit part aux opérations de l'armée de la Meuse. Il demeura longtemps à l'état-major ; passa ensuite au ministère de la guerre. Il prit le commandement d'une brigade d'infanterie en 1888. Le prince Guillaume, aujourd'hui empereur, fut l'élève de Wittich. Monté sur le trône, il l'attacha à sa personne en qualité de commandant de son quartier général ; Wittich l'accompagna dans ses nombreux voyages. Depuis 1892 Wittich est à la tête de son corps d'armée. Il fut nommé général d'infanterie en 1893.

Le général d'infanterie Henri-Léon v. Treitschke, né en 1840 à Dresde, fut nommé lieutenant au troisième bataillon des chasseurs en 1859. En 1863/64 il prit part à l'occupation de Holstein ; en 1866 à la guerre contre la Prusse comme lieutenant en premier. Il combattit à Gitschin et à Königgrätz. En 1867 il entre à l'état-major général. Incorporé, pendant la campagne de 1870/71, dans la XXIII^e division d'infanterie, il a assisté à la bataille de St-Privat, aux actions de l'armée de la Meuse, aux batailles de Beaumont et de Sedan, au siège de Paris. Plus tard, il travailla pendant quelque temps au grand état-major à Berlin sous Moltke. Rentré dans la troupe

il commande successivement un bataillon, un régiment, une brigade. Depuis 1893 il est général à la suite puis adjudant-général du roi, lieutenant-général. En 1899 il est nommé commandant de corps d'armée et général d'infanterie.

Le prince royal de Saxe, né en 1865, est lieutenant à 12 ans déjà; depuis 1883 il a servi dans différentes armes, commandant de régiment, de brigade, de division. Depuis 1902 il est commandant de corps d'armée et général d'infanterie.

Quant au lieutenant général v. Beneckendorff u. v. Hindenburg, né en 1847, vous connaissez déjà ses états de service. Ils ont été résumés dans votre livraison de mars 1903; j'y renvoie le lecteur (pages 246 et 247).

Les suppositions.

L'hypothèse générale des manœuvres était la suivante :

Une armée rouge s'est avancée par Eisenach, Weimar et Naumburg. Battue le 6 septembre à l'est de Leipsig par une armée bleue venue de Dresde, elle a été contrainte de se retirer dans la direction Halle-Merseburg.

Thème spécial pour le parti bleu :

L'armée reprendra, le 7 septembre, la poursuite de l'adversaire. Les forces principales agiront au nord, les XII^e et XIX^e corps d'armée et la division de cavalerie B, sous la conduite du plus ancien général-commandant, au sud du bas-fond de l'Elster et de la Luppe qui règne de Leipsig jusqu'à Merseburg. Des détachements des deux corps d'armée qui, le soir du 6, ont poussé jusqu'à la Saale, n'ont aperçu en deçà de cette rivière que quelques hussards. Ils n'ont pu franchir la rivière, ayant été, entre Merseburg et Weissenfels, repoussés partout.

Thème spécial pour le parti rouge :

L'armée tiendra, le 7, derrière la Saale : IV^e corps d'armée et division de cavalerie A entre Weissenfels et Merseburg (inclus.); XI^e corps d'armée entre Merseburg et Halle (l'une et l'autre exclus.); le reste de l'armée près de Halle et en aval.

L'ennemi est signalé au sud de Leipsig, au delà de l'Elster. Sur son aile gauche près de Pegau une forte cavalerie a été observée.

Journée du 7 septembre.

L'intention du parti bleu était de poursuivre l'ennemi battu. Dans un mouvement général en avant vers la Saale, le XIX^e corps occupait l'aile droite, direction Dürrenberg; le

XII^e corps le centre, direction Korbetha-Weissenfels ; la division de cavalerie B, l'aile gauche ; les divisions d'infanterie étaient formées sur la même ligne soit, de la droite à la gauche, les 40^e, 24^e, 23^e, 32^e. Les trois brigades de la division de cavalerie, également en ligne, brigade combinée saxonne, 9^e et 11^e, avaient pour instruction de tourner l'aile droite du parti rouge par le sud.

Le parti rouge ne participa au combat qu'avec le IV^e corps d'armée et la division de cavalerie A ; le XI^e corps, encore entre Merseburg-Halle, plus au nord, était tout à fait en dehors de l'action. Le IV^e avait occupé, par des détachements, les divers passages de la Saale de Merseburg jusqu'à Weissenfels, des patrouilles de cavalerie ayant été poussées de l'autre côté de la rivière. Les gros des deux divisions d'infanterie, VII^e à gauche, VIII^e à droite, en position d'attente près de Tagewerben, la division de cavalerie est concentrée près de Pettstädt, front au sud et observant la Saale et l'Unstrut à l'aide de détachements dirigés sur Weissenfels, Naumburg, Freyburg.

Les deux armées principales étaient supposées déployées au nord de Halle, sur le cours de la Saale. Leurs rencontres devaient être décisives pour les opérations des troupes réelles.

Les bleus forcèrent le passage de la Saale en divers points. Le XII^e corps d'armée repoussa un mouvement offensif de l'ennemi en cherchant l'enveloppement de son aile gauche. Les rouges prirent alors le parti de manœuvrer en retraite en attendant la coopération du XI^e corps. Ils y étaient contraints du reste par l'intervention du XIX^e corps qui avait effectué sa traversée près de Dürrenberg et menaçait leur aile gauche.

Mais bientôt un changement de décor se produisit au détriment des bleus. Ordre leur fut donné de mettre leur division de cavalerie à la disposition de l'empereur lui-même, aux fins de former avec la division A. un corps de cavalerie rouge. La poursuite perdit ainsi son organe le plus efficace. Les rouges considérablement renforcés furent avertis que leur armée principale continuerait le lendemain sa résistance sur la Saale. L'aile droite, soit les deux corps d'armée et le corps de cavalerie recevaient l'ordre de repousser l'ennemi qui avait franchi la Saale, en amont de Merseburg. Les rouges résolurent en conséquence de prendre, le 8 septembre, l'offensive sur toute la ligne.

Du côté bleu, l'armée principale décide aussi l'offensive, avec la coopération de son aile gauche.

La disparition de la division de cavalerie B. fut motivée par de grandes pertes subies peut-être en cours de poursuite, quoiqu'il ne se fût produit aucune rencontre avec l'adversaire. En réalité il s'agissait simplement de préparer un soi-disant combat de cavalerie sur le théâtre de la bataille de Rossbach (5 novembre 1797).

Journée du 8 septembre.

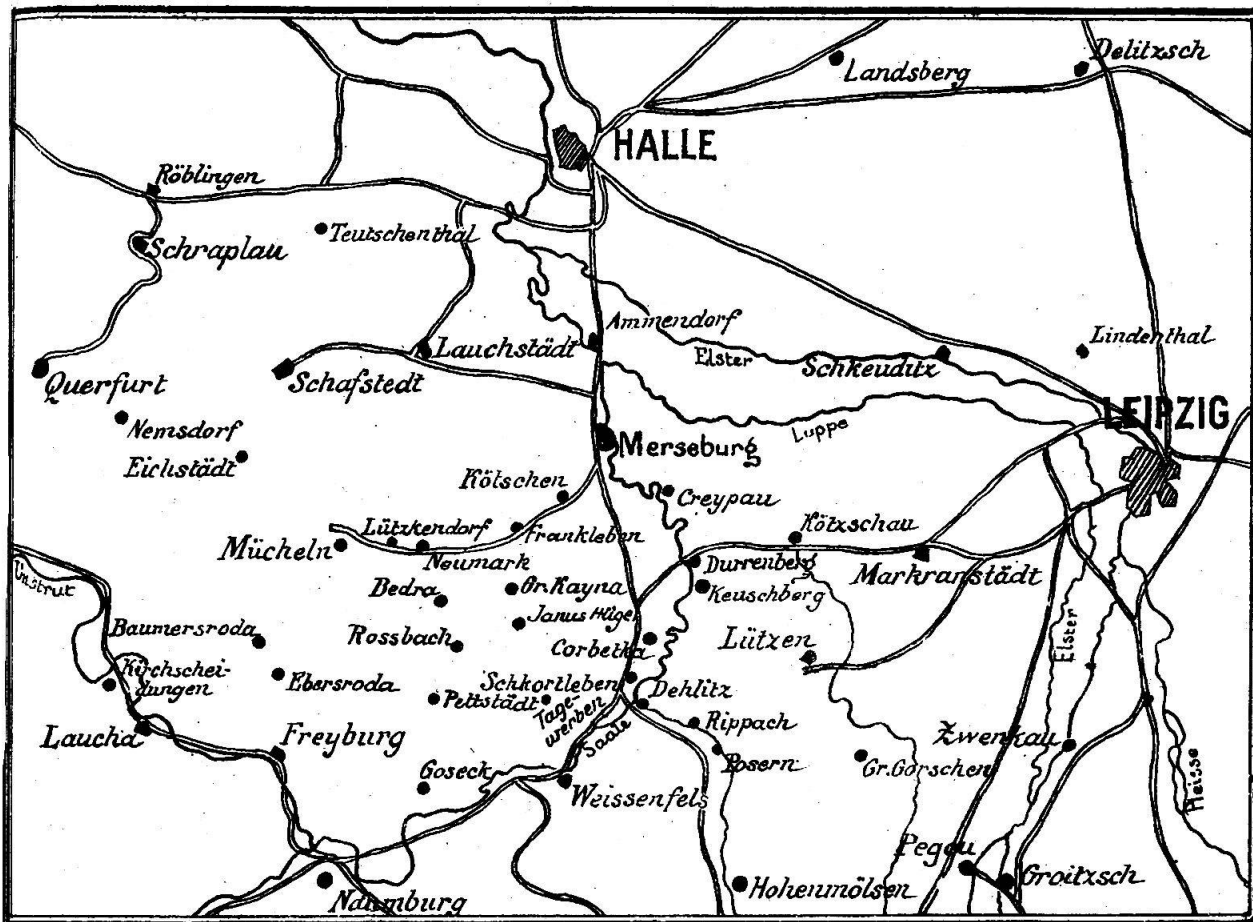
L'aile droite du IV^e corps, la 8^e division d'infanterie, rencontre à l'ouest de Pettstädt-Leiha un adversaire supérieur en nombre, les 32^e et 23^e divisions (XII^e corps) soutenues par des fractions de la 24^e. Elle doit battre en retraite. Mais inopinément le XII^e corps victorieux voit sa 32^e division attaquée par le corps de cavalerie qui s'était dirigé sur le flanc et les derrières de cette division. Il passe à l'attaque après une courte préparation par l'artillerie à cheval et par les subdivisions de mitrailleuses. L'aile gauche et le centre des bleus sont repoussés et la 23^e division est obligée de suivre le mouvement rétrograde de la 32^e. Quoique l'aile droite des bleus eût occupé une très forte position au Janushügel (connu par l'attaque de Seydlitz dans la bataille de Rossbach), elle dut reculer également. Le mouvement rétrograde s'exécute vers la Saale entre Kriechau et Weissenfels. Aussitôt la rivière franchie, les ponts furent rompus. Les rouges qui avaient commencé la poursuite furent informés que leur armée principale était en retraite ; les deux corps d'armée devaient accompagner le mouvement et se retirer vers le sud-ouest, le XI^e corps par Naumburg à Camburg (rive droite de la Saale), le IV^e par Kösen à Sulza (le long de la Saale) et couvrir le flanc droit de l'armée.

Quant aux bleus, ensuite de l'avantage remporté par leur armée principale, ils reçurent l'ordre de soutenir la poursuite au sud de la Saale.

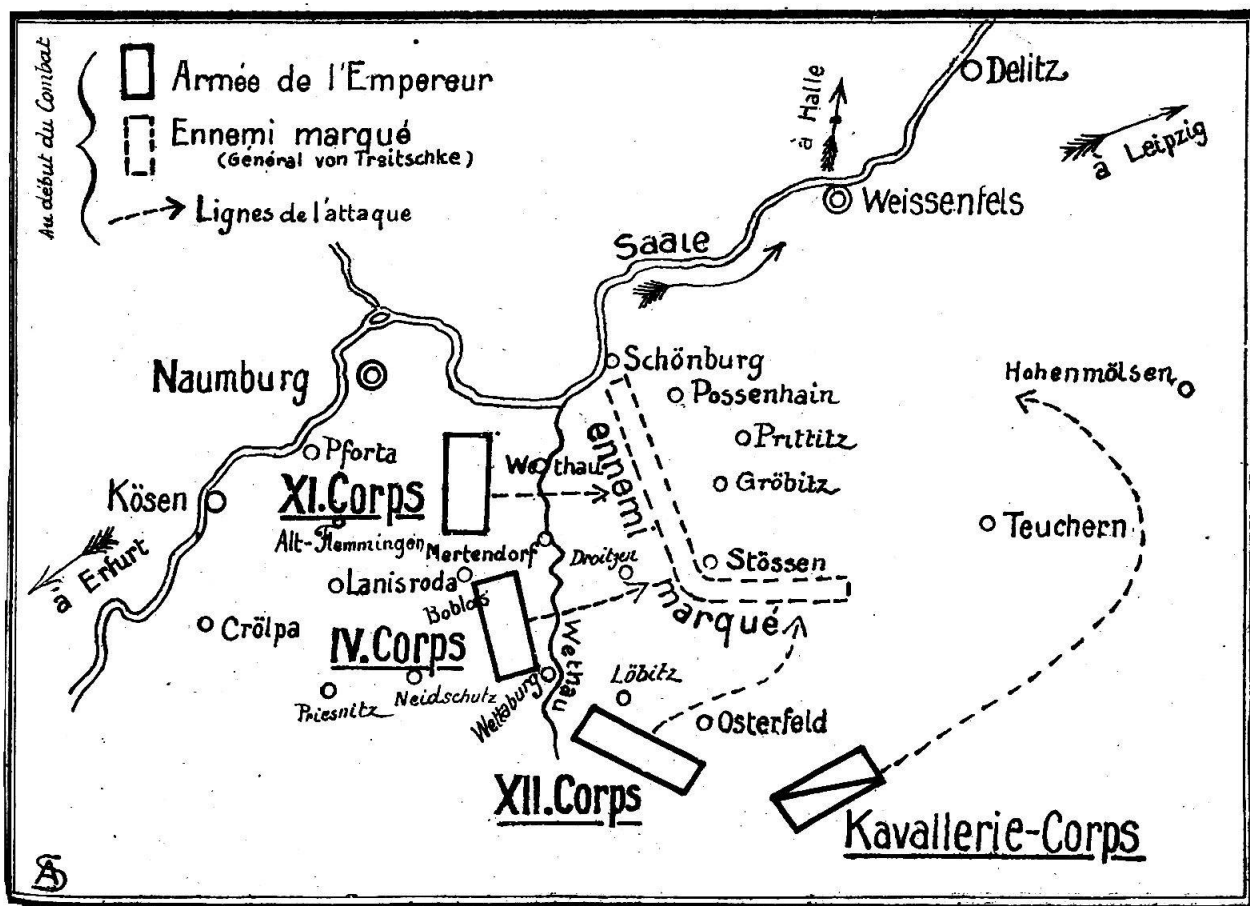
De part et d'autre, on agit conformément à ces données, les bleus en s'efforçant de franchir la petite rivière de Wethau, affluent de la Saale, qui coule au fond d'un profond ravin.

Les deux divisions de cavalerie s'accordèrent un jour de repos pour se remettre des fatigues de leurs attaques du 8 septembre.

MANOEUVRES IMPÉRIALES ALLEMANDES EN 1903



1: 500 000 CROQUIS GÉNÉRAL DU TERRAIN (Premières journées)



1: 250 000 La dernière journée

Journée du 9 septembre.

Le XIX^e corps d'armée soutenu par des parties de la 23^e division rejette le XI^e corps au delà de la Saale entre Kösen et Rossbach. Le IV^e se maintient à l'est de la Saale vis-à-vis du XII^e. Les bleus poussent jusqu'à la ligne Naumberg-Priessnitz.

L'armée principale rouge s'est maintenue sur la ligne de l'Unstrut. Elle attend des renforts qui doivent arriver de Sondershausen. Aussitôt après elle reprendra l'offensive. L'armée principale bleue n'ayant pu rompre la résistance de l'adversaire sur l'Unstrut inférieure tentera le lendemain une offensive à l'aile gauche par Freyburg.

Journée du 10 septembre.

Le parti bleu a échoué dans son entreprise. Trois fois la 24^e division (XIX^e corps) a été repoussée. Le groupe d'obusiers légers de campagne s'est laissé mettre hors de combat par le 11^e chasseurs. Il a du reste manqué une direction supérieure. Personne ne s'est rendu un compte exact des événements. La cavalerie qui, après sa journée de repos, a reparu, n'a rien entrepris.

La situation, le 9 au soir, nous montre la division de cavalerie rouge tout à fait isolée à 20 km. de son gros, sur les derrières des bleus qu'elle devait attaquer ; elle ne l'a pas fait. Le temps avait été peu favorable ; un ouragan terrible a régné ; les ballons n'ont pu ascensionner. La journée fut pour ainsi dire perdue.

Journée du 11 septembre.

Pour ce jour-là, dernier des manœuvres, une nouvelle supposition et un nouvel ordre de bataille intervinrent. L'empereur réunit sous ses ordres le XII^e, le IV^e et le XI^e corps d'armée, en outre, le corps de cavalerie, de nouveau rassemblé, fut mis sous le commandement du général de cavalerie v. Edler de Planitz, inspecteur général de la cavalerie. Le IV^e corps fut commandé par le prince Frédéric-Léopold, général de cavalerie. L'armée de l'empereur forme le parti bleu.

Le parti rouge, sous le général v. Treitschke, figurait un

XXIV^e et un XL^e corps d'armée, marqués par les 24^e et 40^e divisions. Chaque unité étant censée dédoublée, le général von Treitschke dispose de 49 bataillons, 8 escadrons, 48 batteries; l'empereur dispose de 72 1/2 bataillons effectifs, 88 escadrons, 78 batteries, soit une supériorité de 23 1/2 bataillons, 80 escadrons, 30 batteries.

LES SUPPOSITIONS

Une armée bleue poursuit l'adversaire qui s'est retiré au-delà de la Wethau. Le 10 septembre au soir, ses corps ont atteint: le XII^e, Neidschütz-Janisroda; le IV^e, Alt-Flemmingen-Kösen; le XI^e, Naumburg.

Corps de cavalerie, Leislau-Abtlöbnitz et environs.

Le quartier-général est à Naumburg.

Avant-postes sur la Wethau.

Le 11 septembre, l'armée continuera son offensive.

Une armée rouge en retraite de Sulza-Gr. Heringen à Weisenfels s'arrête le 10 septembre au soir derrière la Wethau. L'ennemi l'a poursuivie jusque-là. L'aile droite de ses avant-postes est tout près de Wettaburg.

Le XXIV^e corps se trouve près de Leissling et Possenhain, le XL^e autour de Prittitz.

Avant-postes sur la Wethau, de la Saale jusqu'à Merten-dorf.

Les deux corps résisteront à l'attaque ennemie le plus longtemps possible. On se retranchera sur la ligne Schönburg-Löbitz avec le XXIV^e corps et une division du XL^e corps; l'autre division en réserve près de Stössen. Le chef du parti rouge sera dès 5 h. 30 matin à la cote 230 au sud de Droitzen.

En exécution des ordres donnés, le XI^e corps d'armée, le plus rapproché de l'adversaire, marche sous la protection d'un détachement de flancs-gardes de Naumburg par Boblas sur Wetterscheid (Wethau); le IV^e corps de Priessnitz par Neidschütz sur Wettaburg; le XII^e, le plus au sud, de Leislau sur Löbitz-Osterfeld.

L'aile gauche des rouges fut ainsi enveloppée. Le corps de cavalerie à l'extrême-droite était prêt à prononcer l'attaque sur le flanc et les derrières de l'ennemi, quand fut donné le signal « halte » qui annonçait en même temps la fin des manœuvres de 1903. Les mouvements des bleus se sont exécutés

sous la protection d'une artillerie forte et bien placée. Il ne s'agissait du reste que d'une opération générale, une manœuvre stratégique dans l'exécution de laquelle l'empereur a disposé ses troupes avec maîtrise.

Observations générales.

L'effectif appelé aux manœuvres comprenait :

97 bataillons d'infanterie et de chasseurs ; 96 escadrons de cavalerie ; 102 batteries dont 81 montées, 12 d'obusiers légers, 9 à cheval ; 5 escadrons de chasseurs à cheval répartis aux états-majors et aux corps de l'infanterie ; 16 compagnies de pionniers ; 10 bataillons du train pour les convois de vivres, etc. ; 4 sections de télégraphe de corps ; 4 subdivisions de mitrailleuses ; 2 subdivisions d'aérostiers ; 8 équipages de pont.

Les régiments d'infanterie à deux bataillons, les n^{os} 153, 165, 167 prussiens, n^{os} 177, 178, 179, 185 saxons furent renforcés des troisièmes bataillons de réservistes des plus jeunes classes. Ils n'ont compris que des hommes ayant passé par le service de deux ans. On a voulu se rendre compte si la réduction du temps de service avait diminué la qualité de l'infanterie.

Les réservistes avaient été convoqués quatorze jours avant les manœuvres, afin de s'entraîner et de s'accoutumer aux marches. L'expérience a parfaitement réussi. On n'a pas constaté de différence entre les bataillons de ligne et ceux de la réserve, pas même dans les exercices de parade. Cependant on n'avait fait appel qu'à un petit nombre d'officiers actifs, plus spécialement pour le commandement des compagnies ; le reste avait été choisi parmi les officiers de réserve.

En dehors des manœuvres on forma des régiments d'infanterie et des groupes d'artillerie de réserve, sans aucun inconvénient.

Le fantassin a eu occasion de faire valoir ses qualités de « bon marcheur ». Les régiments d'infanterie de la XXIV^e division en garnison à Leipzig ont fait dans la nuit du 6 au 7 septembre leurs trente kilomètres bien comptés pour participer aux combats sur la Saale et n'ont revu leurs bivouacs que le soir, sans se montrer fatigués. On peut admettre que chaque jour de manœuvres le soldat s'est trouvé 12 heures sur ses jambes et quelquefois dans un terrain très accidenté.

En matière de tactique les différences dans la nature du terrain, ici vaste plaine, là montueux et accidenté, ont fourni l'occasion à l'infanterie de montrer ses facultés d'accommodation à toutes les particularités. En terrain tout à fait découvert on voyait tout d'abord s'esquisser des lignes de tirailleurs fort minces, puis d'autres les suivaient venant les nourrir au fur et mesure de la marche sur l'adversaire. Les renforts en ordre profond se maintenaient à des distances convenables. On a insisté sur l'effet du feu, autant qu'il était possible dans des manœuvres, c'est-à-dire en l'absence de tir réel. Partout où le terrain offrait des masques, tel au sud de Naumburg où se dressent les contreforts des montagnes de Thuringe, on a préféré l'ordre compact et profond pour gagner du terrain.

En général, on a pu se convaincre que le mode d'attaque de l'infanterie correspondait aux plus récentes expériences et que tant les gradés que les simples soldats s'étaient imprégnés des nouvelles exigences jusqu'en leurs os et leur chair. Non seulement on appréciait les distances, mais on vit même pendant l'action des soldats manier le diastimètre. L'infanterie a plus d'une fois trouvé l'occasion de faire usage de la bêche, par exemple le 8, et spécialement le 11 septembre où les rouges avaient à se défendre contre des forces supérieures. Même des tirailleurs dans l'offensive réussirent ainsi à se protéger contre une attaque de flanc inopinée.

L'artillerie a su soutenir l'infanterie dans l'offensive comme dans la défensive et préparer l'assaut. En général elle s'est révélée adroite dans le choix de ses positions et sachant profiter des avantages d'un terrain montueux pour dissimuler ses mouvements à la vue de l'adversaire.

Quant à la cavalerie, il est singulier que de plus en plus on en fasse une arme pour la bataille. Depuis les manœuvres impériales de 1900 en Poméranie, elle ne nous a plus été montrée dans le service d'exploration et de couverture, poussée en avant du front et sur les flancs des armées. Deux fois de suite, en 1902, on vit le corps de cavalerie lancé à l'attaque d'une infanterie dénuée elle-même de toute cavalerie indépendante et réduite à quelques escadrons de cavalerie divisionnaire incapables de s'opposer à une unité bénéficiaire d'une grande supériorité. Aux manœuvres de 1903 la cavalerie a débuté par la grande attaque de Rossbach. Ce qu'elle a fait

ensuite ne vaut ni la peine ni les frais de sa concentration en si grande masse. Les tableaux qu'elle nous offre n'ont rien à voir avec la réalité et nos généraux de cavalerie ne trouvent pas l'occasion de s'exercer dans la conduite de leurs troupes. On peut poser en fait que l'attaque de Rossbach n'eût point réussi si les défenseurs des villages de Gottessegen et Rossbach et leur artillerie avaient été un peu plus attentifs à ouvrir le feu. Même le correspondant de la *Gazette de Cologne*, qui plaide pour l'utilité de ces attaques, est convaincu que dans le cas particulier les premiers échelons auraient été sacrifiés jusqu'au dernier cavalier. Il faut tenir compte encore que le plus souvent l'adversaire dispose également de divisions et de corps de cavalerie. L'attraction qu'exerce l'une sur l'autre ces cavaleries opposées n'est que trop naturelle. On débute ainsi par un combat de cavalerie qui le plus souvent n'exerce aucune influence décisive.

Les pionniers ont eu l'occasion de jeter des ponts sur la Saale le premier jour des manœuvres. Notre cavalerie n'a pas fait usage de son matériel de pontage qui va subir une transformation. A la place des pontons en toile goudronnée elle aura des bateaux en acier d'un poids léger et qui sont plus durables. Elle n'en a pas encore disposé cette année-ci. Les pionniers ont exécuté divers autres travaux dans l'intérêt des troupes, telle la construction de puits artésiens.

Les subdivisions de mitrailleuses ont été attribuées à la cavalerie. Chaque division de cavalerie en a reçu deux, savoir la division A les subdivisions du III^e et du IV^e corps d'armée, la division B celles de la Garde prussienne. Elles remplacent les bataillons de chasseurs qu'on attachait autrefois aux divisions de cavalerie, mais quine sont pas capables de les suivre dans les manœuvres rapides.

La veille du 8 septembre, toutefois, le 11^e bataillon de chasseurs fut attaché au corps de cavalerie. On suppose qu'à l'avenir les subdivisions de mitrailleuses seront détachées de l'infanterie ; on a commencé à instruire des détachements de cavalerie dans le service des mitrailleuses.

Comme on sait, quelques batteries du canon 96 transformé en pièce à recul sur l'affût avec boucliers protecteurs ont été expérimentées, savoir deux batteries du groupe à cheval de la Garde, incorporées à la division de cavalerie A et un groupe de trois batteries montées du régiment n^o 19 à Erfurt (XI^e corps

d'armée). Les batteries avaient quatre pièces. Le constructeur doit être Krupp. Les boucliers chevauchent sur la bouche à feu ; dans celui de gauche deux petites ouvertures ont été ménagées pour les pointeurs. La partie inférieure des boucliers peut être rabattue pour ne pas gêner les mouvements de la pièce. Le système de fermeture a été modifié de manière à n'exiger qu'un seul mouvement pour ouvrir et fermer. Malgré les boucliers, le poids très réduit ne dépasse pas celui de votre nouvelle pièce Krupp 1903. La munition est restée la même. Au lieu de la ligne de mire ordinaire avec la hausse appliquée au berceau on peut employer une hausse à lunette avec réticule. Les expériences sont en cours depuis le printemps ; on s'est livré à de nombreux essais de tir et de marche, en terrain varié et d'un parcours souvent fort difficile. Les artilleurs sont fanatiques de leur nouvelle pièce sans recul, d'un service fort commode, dont le pointage est très rapide et exact, et qui, très mobile, est toujours prête au feu. Je vous répète là les termes mêmes des canonnières.

La section des essais de nos troupes de communications a entrepris de nouvelles recherches pour le service des automobiles. Elle les a limitées aux voitures pour le transport de personnes. Ces voitures à benzine de six à quinze chevaux et à deux ou plusieurs places ont été mises à la disposition de la direction des manœuvres, des commandants en chef et de leurs états-majors. Elles ont été utilisées pour le service des ordres et le transport des personnes. Des gradés des troupes de communications fonctionnaient comme chauffeurs. Ces voitures se sont fort bien comportées sur les routes du terrain des manœuvres qui n'étaient pas toutes des chaussées. On croit avoir trouvé un type de nature à satisfaire à toutes les exigences.

Pour les *camions* les essais ont été suspendus. On attend les résultats d'un concours ouvert par les ministères de la guerre et de l'agriculture pour la construction d'un tracteur à alcool capable de remorquer un poids brut de 15 000 kg. à la vitesse moyenne de 5 km. par heure sur de bonnes routes, et avec un rendement de 70 km. par jour. Notre administration exige en principe des véhicules à la fois porteurs et tracteurs. Quand le problème sera résolu, des voitures de ce genre seront attribuées probablement au train et l'on épargnera une quantité de chevaux dans les services de l'arrière.

Pour le service des dépêches on a utilisé cette année-ci des motocyclettes.

La télégraphie sans fil a réalisé de nouveaux progrès. Ils ont trait aux appareils expéditeurs et récepteurs qu'il s'agit d'harmoniser. On cherche en même temps le moyen d'empêcher l'interception des dépêches. Pour les stations mobiles on a utilisé des chariots à un cheval. C'est un progrès remarquable au regard des stations à voitures de six chevaux du début. Une station a été mise à la disposition de la direction des manœuvres ; une autre avec des voitures allégées à la disposition du commandement du XI^e corps. La distance de transmission atteint 50 et même 100 km. Le procédé télégraphique qui utilise des bâtons de chaux rendus incandescents à l'aide d'acétylène mélangé d'oxygène, et des miroirs paraboliques, a réalisé également d'énormes progrès. On a vu de nombreuses stations héliographiques fonctionner près des états-majors. Les sous-officiers et soldats au service des signaleurs se sont montrés fort adroits à lire et à reproduire les dépêches, même à de grandes distances. Il y a trois ans (voir compte-rendu des manœuvres de 1900, *Revue militaire suisse* 1901, page 31), on n'avait atteint que 12 km. ; actuellement on parle de 40 km. et jusqu'à 100 dans des circonstances exceptionnelles. Un ancien système à fanions a été repris par l'infanterie. On peut s'en servir jusqu'à 3 km. avec l'aide des jumelles.

Les jours de fort vent la télégraphie sans fil s'est servie en lieu et place de ballons, d'un appareil dit le cerf-volant, formé de perches de bambou et de toile et qui porte les appareils récepteurs.

Les sections de télégraphe ont convenablement fonctionné. Elles ont posé un grand nombre de lignes en servant exclusivement les câbles de campagne volants. Ces lignes ont mis en correspondance les états-majors des corps d'armée et des divisions.

Dans les divisions de cavalerie on a employé les pigeons-voyageurs. Ils sont enfermés dans des cages plates, en forme de havresac, portées sur la poitrine ou sur le dos des cavaliers.

Quelques bataillons de chasseurs conduisaient des chiens de guerre utilisés pour le service de sûreté et de transmission des rapports.

Les aérostiers, dont le service, si l'état de l'atmosphère est normal, est irréprochable, ont eu, pendant quelques jours, à lutter avec un vent violent, terrible même par moment, et faisant perdre toute stabilité jusqu'aux ballons cerfs-volants.

On ne parle guère des cyclistes, tant on est accoutumé à les voir faire leur service fatigant avec zèle et adresse. Je n'ai pas remarqué qu'ils aient donné lieu à un emploi tactique; on n'a pas organisé cette fois-ci de compagnies cyclistes. Les vélocipédistes n'ont fonctionné que pour le service des rapports et des renseignements.

Le service des subsistances a été réglé d'une manière parfaite. A l'aide des bataillons du train et avec des voitures de réquisition avaient été organisés des convois de vivres et approvisionnements réglementaires, savoir, par division deux convois de vivres et deux colonnes de bivouac. Tandis que les colonnes n° 1 transportaient les vivres et approvisionnements aux bivouacs et camps de localités, les colonnes n° 2 se rendaient aux dépôts des subsistances pour réapprovisionner. Chaque division dispose en outre d'une colonne de bagages en deux échelons. Tout ce service a été surveillé par le personnel du train commandé dans chaque division par un commandant de bataillon, et dans chaque corps d'armée par un directeur. On avait établi des boulangeries et des boucheries de campagne.

Le soldat touche chaque jour 200 gr. de conserves de viande, 150 gr. de légumes, sel, café, 500 gr. de biscuit; quelquefois, la ration de légume a été réduite à 100 gr. Mais on ajoutait 500 gr. de pommes de terre, et à la place du biscuit 750 gr. de pain. On a distribué aussi des conserves mixtes, viande et légumes.

Quelques corps avaient des charrettes pour le transport de tonneaux d'eau potable, conduites par des soldats du train. En divers endroits on avait établi des hôpitaux de manœuvres de 12 à 20 lits, mais l'état sanitaire a été si satisfaisant qu'on n'en a guère eu l'emploi. Il faut ajouter que la population s'est montrée dans toute la région des manœuvres très hospitalière envers les soldats qui quelquefois arrivaient dans leurs quartiers sans avis préalable et en grand nombre.

La direction des manœuvres. Les juges de camp.

Je me mettrais dans mes torts si je ne relevais pas les mérites de la Direction des manœuvres qui a rempli fort habilement la tâche assez ardue de trouver dans un terrain aussi limité et pour cinq jours des thèmes de manœuvres variés, différents les uns des autres. Vous savez que le personnage le plus important est le chef de l'état-major général de l'armée, le colonel-général de la cavalerie comte Schlieffen. Son organe spécial est la VI^e section du grand état-major dont le chef est actuellement le major Konrad von Heuduck, de nomination nouvelle. Il dispose dans sa section de plusieurs officiers d'état-major général. Le chef de l'état-major général arrête des thèmes qui doivent répondre toujours aux conditions de la grande guerre et permettre aux corps d'armée et aux divisions de s'initier aux grandes opérations en liaison les uns avec les autres. Le mérite de Schlieffen a été entre autres de créer les troupes de communication comme organes de l'état-major. Nous avons constaté une fois de plus combien nous sommes en progrès dans ce domaine. C'est indispensable pour entretenir et diriger les grandes armées de l'avenir.

Encore deux mots sur les juges de camp ou arbitres. L'arbitre suprême est l'empereur qui, quand il exerce un commandement, est remplacé par le feld-maréchal prince Albrecht, régent de Brunswick. Les corps d'armée ont des généraux d'infanterie ou de cavalerie ou lieutenants-généraux, comme juges de camp spéciaux, avec des majors-généraux à leurs côtés ; les divisions, des lieutenants-généraux ou majors-généraux. Les aides-arbitres sont des officiers supérieurs ou des capitaines. Des officiers du service des renseignements et des officiers cyclistes servent d'agents aux arbitres.

Les correspondants des revues et journaux ont eu l'occasion d'apprécier une fois de plus la prévenance du comte Schlieffen.

Il avait chargé un officier de son service, le major Brose, de les renseigner et celui-ci s'est acquitté de sa mission de la façon la plus exacte et la plus aimable.

S.

